



## Des tranchées aux vergers

# La fabuleuse histoire de la pomme Tronquière

Récit de Monsieur Jean-Louis JAULIAC, habitant de La Tronquière

*L'histoire commence ainsi :*

Au cours d'une permission durant la guerre de 14, Jean Lavergne rapporta des greffons d'un pommier de Lorraine ou de Champagne. Il le greffa sur un pommier du Ségala, à Sainte Marie (commune de Laresses), qui engendra une fameuse reinette. Ce pommier de souche mourut peu après le passage de l'an 2000. Il resta quatre arbres « descendants » autour de lui. Les qualités de cette pomme sont reconnues. Elle a été commercialisée sous le nom de « Tronquière ».

Monsieur Lavergne était décrit comme un sacré personnage, il ne passait pas inaperçu. Agriculteur, apiculteur, horticulteur, très bon pêcheur et rebouteux pour les animaux. Il possédait une vingtaine de ruches et on l'appelait souvent pour récupérer le miel, ce qu'il faisait sans protection en faisant des sortes d'incantations pour les calmer.

Il était aussi charretier (carretaire). Il transportait du bois de châtaignier jusqu'à l'usine PROGIL à Mours, pour la fabrication du tanin. Le convoi, composé d'une charrette tirée par deux mules, progressait à petite vitesse. Arrivé à Mours, il y avait la queue devant la fabrique. Souvent en dernière position pour la livraison, il devait attendre ce qui lui posait problème pour le retour avant la tombée de la nuit. Il trouva une solution à ce problème. Un tantinet malin, il soudoya le contremaître avec, entre autre, des truites des ruisseaux du Ségala, il put ainsi griller la priorité aux autres au motif qu'il venait ...d'en haut, de loin, de Tronquière.

La même scène se répétant plusieurs fois, on rouspétait dans le rang, mais Tronquière passait toujours devant. Pour finir, les gens le baptisèrent « Tronquière ».

La réputation de la pomme s'est répandue dans le Ségala lotois, dans les environs de Mours et du Rouget. A la saison, « Tronquière » était sollicité quotidiennement pour fournir des greffons car ses pommes se vendaient plus chères que les autres. Fort de sa renommée, « Tronquière » imposait le prix au négociant local, Salesse, basé à Laresses. Il exigea également qu'à prix égal la cueillette soit à la charge de l'acheteur. Les frères Sournac ramassaient les pommes pour Salesse. Les pommes partaient pour Paris, Toulouse, dans le midi. Une année, Jean Lavergne vendit les pommes de deux pommiers pour 10 000 francs (environ 1500 €).

Agacé par son surnom, Jean Lavergne ne voulut pas que ses pommes soient vendues sous l'appellation « Tronquière », le négociant lui proposa « Belle fleur ».

Ces pommes se conservent bien, il est conseillé de les stocker à l'abri de la lumière. On pourra les déguster jusqu'au mois d'avril. En me promenant, j'ai constaté que cette variété perdure dans la région.

Je tiens à remercier le petit-fils de Jean Lavergne ainsi que tous ceux qui m'ont permis d'aller au bout de ma recherche. Merci à M. Lavergne pour cette belle pomme. Cette histoire est à inscrire au petit patrimoine du Haut Ségala.

Route des Cadourques  
46210 LA TRONQUIERE

visagesdesegala@gmail.com

